

Sophie GEOFFROY-MENOUX

**« *Echoes and reverberations* » :
traduire l'intertextualité
dans le *Hawthorne* de Henry James**

Éditions de référence

JAMES, Henry, 1967 [1879], *Hawthorne*, Ithaca, New York, Cornell University Press (abrégé en *H1*).

———, 2000, *Hawthorne*, trad. Sophie Geoffroy-Menoux, Paris, José Corti (abrégé en *H2*)

Exemple 1

***Les lettres de Nathaniel Hawthorne citées par Henry James*¹**

Lettre à sa mère, p. 15 (1820), lettre à sa sœur (p. 17), à Longfellow (1840, p. 43), à Horatio Bridge (fév. 1850, p. 86), à Michael Fields (année de *The House of the Seven Gables*, p. 106; vers 1853, p. 115; sur *Our Old Home* p. 118-119; vers 1857-1858, p. 128), à George William Curtis (vers 1853, p. 109); lettres à un(e) correspondant(e) non identifié(e) et parfois ni datées ni situées (p. 20; : hiver 1836, p. 29; vers 1830, p. 39; sur sa vie à Londres, p. 135-136); à « un ami » (avant *The Marble Faun*, p. 129-130;

1. Les éditions utilisées sont : Lathrop, 1969 [1876]; Lettre de Henry James Sr. à « My dear Emerson », « Tremont House, Sunday night [1861] », in Geoffroy-Menoux, printemps 2003 : 13-14; Habegger, 1994; Melville, 17, 24 août 1850; Melville, 1986; Montégut, août 1860.

retour à Rome, p. 130; diverses lettres sur *The Marble Faun*, p. 134); à l'éditeur (non nommé) de *The Atlantic Monthly* (sur sa dédicace à Pierce, p. 137-138), à son éditeur (sur « The Dolliver Romance », déc. 1863, p. 143-144), puis janvier et février 1864.

Exemple 2

Préfaces et œuvres littéraires (fiction) d'Hawthorne citées par James (en gras les œuvres non traduites en français à la date de ma traduction pour Corti [2000]) :

Introduction à *The Scarlet Letter* (p. 6, 7, 9, 11, 12, 83, 84, 85), « Prefatory Letter » (introduction à « The Snow Image »), p. 16; **poème** inédit, p. 17; **Fanshawe**, p. 18-19; Préface à *Twice Told Tales* (édition de 1851), p. 25, 27, 43; « The Devil in Manuscript », p. 26; Préface à *Transformation/The Marble Faun*, p. 33; « Chippings with a Chisel », p. 38; Préface à *Mosses from an Old Manse*, p. 45; Préface à *The House of the Seven Gables*, p. 45; « Young Goodman Brown », p. 49; « Howe's Masquerade », p. 53; *The Blithedale Romance*, p. 72, 107, 109; *The Scarlet Letter*, p. 94, 96; *The House of the Seven Gables*, p. 100-101.

Œuvres non littéraires : **The Universal History** (article « George IV »), p. 29; **Life of Pierce**, p. 113; Préface à **Our Old Home**, p. 119; « A London Suburb », p. 120; « About Warwick », p. 122-23; « Lichfield and Uttoxeter », p. 123-24; passage sur « a fine English summer », p. 124-25; **English Note-books** (Noël 1854, p. 20; 14 sept. 1855, p. 86); *American Note-books* (p. 35 [n. d.]; 1840, p. 41-42 et p. 57 et 58-59; 1841, p. 62-63; [n. d.] p. 72, 73, 75, 77, 78-79, 81-82; 6 oct. 1854; p. 120-121; (l'amitié pour Pierce p. 126); 1856, p. 127.

Exemple 3

Hypotexte : Lathrop cite Hawthorne	Hypertexte : James	Traduction : Geoffroy-Menoux
“It sickens me,” he wrote at the time, “to look back to America. [...] If it were not for my children, I should probably never return. [...] I shall go home, I fear, with a heavy heart.” (Hawthorne, in Lathrop : 230)	But it does not appear, nevertheless, that he found himself treading with any great exhilaration the larger section of his native soil upon which, on his return, he disembarked. (HI : 135)	Mais il ne semble pas pour autant avoir spécialement jubilé à son retour, lorsqu'enfin il débarqua et foula le sol natal dans toute son étendue. (H2 : 267)

Exemple 4

Hypotexte : lettre de Henry James Sr.	Hypertexte : Henry James Jr.	Traduction : Geoffroy-Menoux
My heart broke for him as that attenuated Charles Norton kept putting forth his antennae toward him, stroking his face and trying whether his eyes were shut.	He was [...] fonder, on almost any occasion, of being absent than of being present. (<i>H1</i> : 21)	Il [...] préférerait, en toute occasion, ou presque, être absent plutôt que présent. (<i>H2</i> : 65)

Exemple 5

Lathrop	James	Traduction : Geoffroy-Menoux
The settlers in this region, in addition to the burdens and obstacles proper to pioneers, had to deal with the cares of forming a model state [...]. All this was in itself ample enough subject to occupy their powerful imaginations. [...] The continuous work of subduing a new country [...] deferred the opportunity for any aesthetic expression of the forces... (Lathrop : 3)	American civilisation had other things to do than to produce flowers, and before giving birth to writers it has wisely occupied itself with providing something for them to write about. (<i>H1</i> : 2)	La civilisation américaine avait jusqu'alors bien autre chose à faire que de cultiver des fleurs, et avant de donner naissance à des écrivains, dans sa grande sagesse, elle s'est avisée de leur donner d'abord matière à réflexion. (<i>H2</i> : 31)
<i>Registre élevé, poétique ou abstrait; euphémisation, lexicque d'origine latine, étoffement; procès désactualisé.</i>	<i>Brutalité et sécheresse aphoristique de la formulation; concision; pragmatisme; procès actualisé.</i>	
She has been described by a gentleman who saw her in Maine, as very reserved, "a very pious woman, and a very minute observer of religious festivals," "of feasts, fasts, new moons, and Sabbaths," and perhaps a little inclined to	She is described by our author's biographer as a woman of remarkable beauty, and by an authority whom he quotes, as being "a minute observer of religious festivals," "of feasts, fasts, new moons, and Sabbaths." Of feasts the	Le biographe de notre auteur la dépeint comme une femme d'une beauté remarquable, et il cite une personne faisant autorité, selon laquelle, elle « respectait à la lettre les fêtes religieuses », « festivités, carêmes, nouvelle lune et sabbat ».

<p>superstition. Such an influence as hers would inevitably foster in the son that strain of reverence, and that especial purity and holiness of thought, which pervade all that he has written. Those who knew her have said also, that the luminous, gray, magnificent eyes that so impressed in Hawthorne were like hers. (Lathrop : 49)</p>	<p>poor lady in her Puritanic home can have had but a very limited number to celebrate; but of new-moons she may be supposed to have enjoyed the usual, and of Sabbaths even more than the usual, proportion. (H1 : 9)</p>	<p>En fait de fêtes religieuses, la pauvre dame, en sa puritaine demeure, ne dut sans doute pas en célébrer beaucoup; quant aux nouvelles lunes, elle en eut, je suppose, sa part, comme tout le monde, et de sabbats davantage encore. (H2 : 44)</p>
<p>The house in Herbert Street was well provided with [books] and he was allowed to make free choice. (Lathrop : 53)</p> <p><i>Lathrop analyse les lectures d'Hawthorne à l'Atheneum de Salem (Lathrop : 141-42). Il fournit en annexe une liste de 269 items : les livres lus au moins une fois par Hawthorne de 1830 à 1838 (certains sont collectifs : œuvres complètes de Voltaire, de Rousseau, de Pascal, de Swift, Racine, Corneille, Essais de Montaigne, Bacon, Scott, Byron...)</i></p>	<p>When he was nine years old, he [...] was struck on the foot by a ball, and so severely lamed that he was kept at home for a long time, and had not completely recovered before his twelfth year. (H1 : 14)</p> <p><i>James efface les lectures de Hawthorne. Voir aussi infra : [...] neither in these early volumes nor in the later, is there any mention of his reading. (H1 : 36)</i></p>	<p>À l'âge de neuf ans, il subit à l'école un accident dont on craignit un temps qu'il n'ait de fâcheuses séquelles. Il s'était blessé au pied en jouant au ballon et boîtaït tellement qu'on dut le garder à la maison pendant très longtemps et qu'à l'âge de douze ans il ne s'en était toujours pas totalement remis. (H2 : 51)</p> <p>[...] il ne mentionne ses lectures nulle part dans les <i>Carnets</i>, ni dans les premiers, ni dans les derniers volumes. (H2 : 91-92)</p>
<p>It was no time for quiet observation or creative reverie. A new era had broken upon us, ushered by the wild din of trumpet and cannon, and battle-cry; an era which was to form new men, and shape a new generation. (Lathrop : 232)</p>	<p>It was not a propitious time for cultivating the Muse; when history herself is so hard at work, fiction has little else to say. [...] The air was full of battle-smoke, and the poet's vision was not easily clear. (H1 : 136-7)</p>	<p>Ce n'était pas une période propice pour qui commerce avec la Muse; lorsque l'Histoire, dans le feu de l'action, est au travail, la fiction n'a plus rien à ajouter. [...] Les fumées des combats emplissaient l'air, obscurcissant la vision du poète. (H2 : 269)</p>

<p>[...] the place [Salem] wears a disappointingly commonplace aspect. (Lathrop : 12)</p>	<p>Mr. Lathrop has much to say about the ancient picturesqueness of the place [...]. Mr. Lathrop writes for American readers, who in such a matter as this are very easy to please. [...] I know not of what picturesque Hawthorne was conscious in his respectable birthplace; I suspect his perception of it was less keen than his biographer assumes it to have been. (H1 : 10)</p>	<p>M. Lathrop est très prolix sur le côté pittoresque et vieillot de cet endroit [...]. M. Lathrop s'adresse à des lecteurs américains qui sont, sur ce genre de questions, vraiment très bon public. [...] J'ignore en quoi Hawthorne pouvait trouver son respectable lieu de naissance pittoresque; je le soupçonne d'y avoir été moins sensible que ne le prétend son biographe. (H2 : 44)</p>
<p>Hawthorne was a good Latinist [...]. Mr. Longfellow tells me that he recalls the graceful and poetic translations... [traductions latines d'Hawthorne citées] He got no celebrity in Greek, I believe. (Lathrop : 94)</p>	<p>He appears to have been a fair scholar, but not a brilliant one; and it is probable that, as the standard of scholarship at Bowdoin was not high, he graduated none the less comfortably on this account. (H1 : 17)</p>	<p>Sans être brillant, Hawthorne était semble-t-il un bon élément, mais le niveau n'était pas très élevé à Bowdoin, et c'est sans doute pour cela qu'il n'eut aucun mal à décrocher son diplôme. (H2 : 58)</p>
<p>At this point there occurs a dialogue which is certainly as laughable and is better condensed than most similar passages in Scott, whom it strongly recalls. A hint of Cervantes in it, too, which makes it not out of place to mention that Hawthorne studied Don Quixote in the original, soon after leaving college. (Lathrop : 110)</p>	<p>He had, however, already at moments, a very pretty writer's touch, as witness this passage, quoted by Mr. Lathrop, and which is worth transcribing. [...] On leaving college, Hawthorne had gone back to live at Salem. (H1 : 19)</p> <p><i>James cite ici in extenso le dialogue jugé « risible » par Lathrop aux pages 110-111, mais efface les comparaisons plus flatteuses avec Scott, Cervantes comme la lecture de Don Quichotte en espagnol par Hawthorne.</i></p>	<p>Pourtant, il avait déjà, à l'occasion, une très jolie plume, comme en témoigne ce passage, cité par M. Lathrop, et qui mérite d'être transcrit. [...] Lorsqu'il quitta l'université, Hawthorne revint vivre à Salem. (H2 : 62)</p>

<p>“But from henceforth forever I shall be entitled to call the sons of toil my brethren, and shall know how to sympathize with them, seeing that I likewise have risen at dawn, and borne the fervor of the midday sun, nor turned my heavy footsteps homeward till eventide.” [...] he felt a vast benefit from his new intercourse with men. [...] [The Brook Farm episode] was the most logical step he could have undertaken. (Lathrop : 158). (Emphasis mine).</p>	<p>It seems odd, as his biographer says, “that the least gregarious of men should have been drawn into a socialistic community;” but although it is apparent that Hawthorne went to Brook Farm without any great Transcendental fervour, yet he had very good reasons... (H1 : 64). (Emphasis mine).</p>	<p>Il semble bizarre, comme dit son biographe, « que le moins grégaire des hommes se soit retrouvé enrôlé dans une communauté socialiste »; il est clair que Hawthorne n’était pas un Transcendantaliste très fervent lorsqu’il arriva à Brook Farm; il avait néanmoins quelques bonnes raisons pour vouloir partager le sort de cette soi-disant famille. (H2 : 145)</p>
<p><i>Comparaison des œuvres d’Hawthorne avec Scott, qu’il admirait, sur plusieurs pages (105-107) : le style, les idées, les personnages.</i></p>	<p>The two stories* are about the same length, and each is the masterpiece (putting aside, of course, as far as Lockhart is concerned, the <i>Life of Scott</i>) of the author. (H1 : 91)</p> <p>* <i>The Scarlet Letter</i> and <i>Adam Blair</i></p>	<p>Les deux histoires sont de longueur équivalente; chacune est le chef-d’oeuvre de l’auteur (exception faite, bien sûr, de la <i>Vie de Scott</i> de Lockhart). (H2 : 192)</p>
<p>Poe then attempts to show that Hawthorne’s peculiarity is derivative, and selects Tieck as the source of this idiosyncrasy. Perhaps his insinuation may be the origin of Hawthorne’s effort to read some of the German author, while at the Old Manse,—an attempt given up in great fatigue. Presently the unhappy critic brings up his favorite charge of plagiarism. » (Lathrop : 178)</p> <p>« <i>Howe’s Masquerade</i> » d’Hawthorne serait un plagiat du « <i>William Wilson</i> » de Poe.</p>	<p>He beguiled these incommunicative periods by studying German, in Tieck and Bürger, without apparently making much progress; also in reading French, in Voltaire and Rabelais. “Just now,” he writes [...] “behold, the head of a little bird, who seemed to demand admittance.” (H1 : 82)</p> <p><i>Effacement de l’accusation de Poe, « remplacée » au même endroit dans le texte par un extrait du journal dévalorisant aux yeux de James (Hawthorne se laissant distraire de ses lectures sérieuses par un « petit oiseau »).</i></p>	<p>Il trompait l’ennui de ces périodes de mutisme en étudiant l’allemand, dans les textes de Tieck et de Bürger, sans faire de progrès fulgurants apparemment, et le français, grâce à la lecture de Voltaire et Rabelais. « Juste à l’instant, » écrit-il [...] « j’ai aperçu la tête d’un petit oiseau qui semblait demander à entrer ! » (H2 : 177)</p>

Exemple 6

Hawthorne	Lathrop	James	Traduction Geoffroy-Menoux
<p>The ocean hath its silent caves Deep, quiet, & alone; Though there be fury on the waves, Beneath them there is none.</p>	<p>From some forgotten poem of his on the sea, a single stanza has drifted down to us, like a bit of beach-wood, the relic of a bark too frail to last. It is this: "The ocean has its silent caves / Deep, quiet, & alone; / Though there be fury on the waves, / Beneath them there is none." If one lets the lines ring in his ears a little, the true Hawthornesque murmur and half-mournful cadence become clear. I am told, by the way, that when the Atlantic cable was to be laid, some one quoted this to a near relative of the writer's, not remembering the name of the author, but thinking it conclusive proof that the ocean depths would receive the cable securely. (Lathrop : 103-104)</p>	<p>Mr Lathrop is able to testify to the fact, by no means a surprising one, that he wrote verses at college, though the few stanzas that the biographer quotes are not such as to make us especially regret that his rhyming mood was a transient one. "The ocean has its silent caves / Deep, quiet, & alone; / Though there be fury on the waves, / Beneath them there is none." That quatrain may suffice to decorate our page. (H1 : 17). (Emphasis mine).</p> <p><i>Outre la modalisation, remarquons que James ne mentionne pas l'autre poème cité par Lathrop, (« Moonlight »), pourtant bien meilleur. L'humour de l'anecdote de Lathrop est effacé.</i></p>	<p>M. Lathrop est en mesure de prouver qu'à l'université, Hawthorne écrivait des poèmes, ce qui n'a rien de surprenant, bien que les quelques strophes citées par ce biographe ne soient pas de nature à nous faire particulièrement regretter que son goût pour la poésie n'ait été que passager. « Sous l'océan il y a des grottes silencieuses Profondes, tranquilles et solitaires Et quand les vagues sont furieuses Sous les flots règne la paix. » Ce quatrain fera sans doute l'affaire à titre purement décoratif. (H2 : 58) (Je souligne).</p>

Exemple 7

<p>Very remarkable was this process of Edgar Poe's, and very extraordinary were his principles; but he had the advantage of being a man of genius, and his intelligence was frequently great. (H1 : 50)</p>	<p>Fort remarquables furent les opérations d'Edgar Poe, fort extraordinaires étant ses principes; mais il avait l'apanage du génie, et son intelligence, souvent, était supérieure. (H2 : 120)</p>
---	--

Exemple 8

James	Traduction : Geoffroy-Menoux
<p>“I shall not pretend to be an admirer of old John Brown,” he says, in a page worth quoting, “any further than sympathy with Whittier's excellent ballad about him may go; nor did I expect ever to shrink so unutterably from any apophthegm of a sage whose happy lips have uttered a hundred golden sentences”—the allusion here, I suppose, is to Mr. Emerson—“as from that saying (perhaps falsely attributed to so honoured a name), that the death of this blood-stained fanatic has ‘made the gallows as venerable as the Cross!’ Nobody was ever more justly hanged. He won his martyrdom fairly, and took it fairly. [...] any common-sensible man, looking at the matter un sentimentally, must have felt a certain intellectual satisfaction in seeing him hanged, if it were only in requital of his preposterous miscalculation of possibilities.” (H1 : 139). (Emphasis mine).</p> <p><i>À cet endroit précis, l'éditeur de l'article a inséré le commentaire suivant :</i></p> <p>Can it be a son of old Massachusetts who utters this abominable sentiment? For shame! (« Chieffy about War-Matters », in H1 : 54)</p>	<p>« Je ne vais pas prétendre être un admirateur de ce bon vieux John Brown », écrit-il dans une page qui mérite d'être citée, « au-delà de ma sympathie éventuelle pour l'excellente ballade de Whittier dont il est le héros; pas plus que je n'ai jamais cherché à me soustraire d'une manière aussi inqualifiable aux apophtegmes du bienheureux sage dont les lèvres prononcèrent des centaines de paroles d'or » – il fait ici, je présume, allusion à M. Emerson – « notamment à ce mot (peut-être injustement attribué à un nom tellement honoré) selon lequel avec la mort de ce fanatique qui avait du sang sur les mains, “la Potence (devint) aussi vénérable que la Croix!”; nul n'a mieux que lui mérité la corde. Il était digne de son martyr, et l'endura dignement. [...] si l'on considère l'affaire d'un point de vue objectif et avec un minimum de bon sens, sa pendaison – juste châtement d'erreurs d'appréciation monstrueuses – ne peut qu'engendrer une certaine satisfaction intellectuelle. » (H2 : 273-74). (Je souligne).</p> <p><i>Est-ce un fils de notre bon vieux Massachusetts qui exprime ici un sentiment si abominable? Quelle honte! (H2 : 320). (Mes italiques).</i></p>

<p><i>L'éditeur revient à la charge dans ce commentaire ultime qui clôt l'article :</i></p> <p>We should be sorry to cast a doubt on the Peaceable Man's loyalty, but he will allow us to say that we consider him premature in his kindly feelings towards traitors and sympathizers with treason. As the author himself says of John Brown, (and, so applied, we thought it an atrociously cold-blooded dictum,) "any common-sensible man would feel an intellectual satisfaction in seeing them hanged, were it only for their preposterous miscalculation of possibilities." There are some degrees of absurdity that put Reason herself into a rage, and affect us like an intolerable crime,—which this Rebellion is, into the bargain. (« Chiefly about War-Matters », in <i>H1</i> : 61)</p>	<p><i>Nous serions désolé de mettre en doute la loyauté du Pacifiste, mais il nous permettra de dire que nous trouvons prématurés ses sentiments bienveillants à l'égard des traîtres et de leurs sympathisants. Comme l'auteur le dit lui-même à propos de John Brown, (et nous avons trouvé atroce le sang-froid d'un tel dictum formulé en ces termes-là), « si l'on considère l'affaire d'un point de vue objectif et avec un minimum de bon sens, sa pendaison – juste châ-timent d'erreurs d'appréciation monstrueuses – ne peut qu'engendrer une certaine satisfaction intellectuelle. » À ce stade, ce genre d'aberrations ne peuvent que faire enrager la Raison elle-même, et sont pour nous intolérables et criminelles –, tout aussi intolérables et criminelles –, d'ailleurs, que cette Rébellion! (<i>H2</i> : 343). (Mes italiques).</i></p>
<p>[...] this is a capital expression of the saner estimate, in the United States, of the dauntless and deluded old man who proposed to solve a complex political problem by stirring up a servile insurrection. (<i>H1</i> : 139)</p>	<p>[...] c'est l'expression d'une opinion lucide à propos de ce vieil homme téméraire qui eut le tort de s'imaginer qu'il pourrait résoudre un problème politique complexe en soulevant une insurrection servile. (<i>H2</i> : 274)</p>

Exemple 9

Melville, « Hawthorne and His Mosses », traduit par Leyris	Montégut (version originale : en français)	James
<p>Que Hawthorne se soit simplement servi de cette noirceur surnaturelle pour obtenir ses merveilleux effets de lumière et d'ombre; ou que soit réellement tapie en lui [...] une touche d'assombrissement puritain – je ne saurais le dire. (Melville, 1986 : 232)</p>	<p>J'ai dit que l'amertume d'Hawthorne était sans mélange et sans compensation d'aucune espèce. (Montégut : 678)</p> <p>Ses petites nouvelles surtout ont l'air de confessions que notre âme se fait à elle-même : ce sont autant de petits soufflets que l'auteur nous applique sur le visage. (Montégut : 682)</p>	<p>... this darkening cloud was no essential part of the nature of the individual. [...] It projected from above, from outside, a black patch over his spirit, and it was for him to do what he could with the black patch. [...] He played with it, and used it as a pigment. (<i>H1</i> : 45-46).</p>

<p>Car en dépit de tout le soleil de l'été indien qui baigne ce côté-ci de l'âme de Hawthorne, l'autre côté [...] est enlinceulé d'une noirceur dix fois plus noire. (Melville, 1986 : 232)</p>	<p>[Cette impression de froid et de tristesse est d'autant plus grande que] l'amertume d'Hawthorne est sans mélange, et [que] sa mauvaise opinion de l'homme est sans compensation. (Montégut : 676)</p>	<p>Rien ne permet d'affirmer le moins du monde qu'Hawthorne ait jamais partagé de telles convictions ou de telles doctrines; [...] leur flot gracieux et charmant s'écoule, étrangement uniforme, transcendant une quelconque philosophie personnelle, [...] le lecteur en vient à soupçonner Hawthorne d'être totalement dénué de l'ombre d'une philosophie digne de ce nom – l'on n'y trouve nulle vision globale qui eût pu éventuellement être désagréable. Ils sont un monument de quiétude intellectuelle. (H2 : 12-13)</p>
<p>Il est certain [...] que ce grand pouvoir de noirceur qui l'habite tire sa force du fait qu'il en appelle à ce sens calviniste de la Dépravation Innée et du Pêché Originel, de la visitation desquels [...] nul esprit de pensée profonde n'est jamais entièrement exempt. (Melville, 1986 : 231-232)</p>	<p>Cet amour morbide des cas de conscience, cette tournure d'esprit taciturne et méprisante, cette habitude de voir le péché partout et l'enfer toujours béant, ce regard sombre promené sur un monde damné et sur une nature vêtue de deuil, ces conversations solitaires de l'imagination avec la conscience, cette analyse impitoyable résultant d'un perpétuel examen de soi-même et des tortures d'un cœur fermé devant les hommes, toujours ouvert devant Dieu, tous ces traits de la nature puritaine ont passé dans M. Hawthorne, ou, pour mieux dire, ont filtré en lui à travers une longue série de générations. (Montégut : 680)</p>	<p>[John Hathorne] made himself so conspicuous in the martyrdom of the [Salem] witches, that their blood may be said to have left a stain upon him. "So deep a stain, indeed," Hawthorne adds, characteristically, "that his old dry bones [...] must still retain it, if they have not crumbled utterly to dust." [...] At all events, I, the present writer [Hawthorne], hereby take shame upon myself for their sakes, and pray that any curse incurred by them [...] may be now and henceforth removed. (H1 : 7)</p> <p><i>Selon James, le sentiment de culpabilité de Hawthorne est un héritage familial (rôle du Major William Hathorne et de son fils, John Hathorne lors des procès des sorcières de Salem). James est le seul à expliquer la modification orthographique du patronyme par cette culpabilité.</i></p>

Exemple 10

Lettre de Henry James Senior, 1861	Habegger, <i>Henry James, the Father</i>	James, <i>Notes of a Son and Brother</i>	Melville, cité par Julian Hawthorne	James (références à Montégut et à Lathrop)	Lathrop	James, <i>Hawthorne</i>	Traduction Geoffroy-Menoux
he has the look all the time to one who didn't know him of a rogue who suddenly finds himself in a company of detectives.	the father's insistence on Hawthorne's apparent guilt feeling cannot but strike us as rather unfair coming from a guilt-ridden (because) handicapped man who was particularly so after his brother's suicide and recurrently "projected himself on a criminal about to be unmasked". (Habegger : 382)	He has all the while the look—or would have to the unknowing —of a rogue who suddenly finds himself in a company of detectives. (Notes : 360-362)	<i>Melville said he was convinced that "there was some secret in his father's life which had never been revealed."</i> ¹¹ <i>Julian, dans sa biographie, nie ce que lui a confié Melville lors de leur rencontre à New York en 1884. Ce « secret » pourrait être lié à la destruction des lettres échangées entre les deux hommes.</i>	They [the Mosses] are redolent of M. Montégut's pessimism. [...] "The reality of sin, the pervasiveness of evil," says Mr Lathrop, [...] in this series the idea bursts up like a long-buried fire, with earth-shaking strength, and the pits of hell seem yawning beneath us. (H1 : 80)	[...] that equally noble humility of always feeling "his brotherhood, even with the guiltiest." (Lathrop : 129)	American intellectual standards are vague, and Hawthorne's countrymen are apt to hold the scales with a rather uncertain hand and a somewhat agitated conscience. (H1 : 40). (Emphasis mine).	Les critères intellectuels américains sont vagues ; et c'est fatalement d'une main tremblante et la conscience passablement inquiète que les compatriotes de Hawthorne se livrent à la pesée des âmes. (H2 : 99)

1. <http://www.simons-rock.edu>

Exemple 11

Hypotexte : Lathrop	Hypertexte : James	Traduction : Geoffroy-Menoux
He was much interested in Herman Melville, at this time living in Pittsfield. There was even talk of their writing something together, as I judge from some correspondence; though this was abandoned. (Lathrop : 194) <i>(à propos de sa période heureuse et productive à Lenox, au voisinage stimulant de Melville.)</i>	It is a brilliant and generous landscape, [...] and Hawthorne found so much of both [tranquillity and inspiration] that he wrote more during his two years of residence at Lenox than at any other period of his career. (H1 : 97)	Le paysage y est riant et généreux, [...] Hawthorne y trouva si bien l'une et l'autre qu'il écrivit davantage durant les deux ans que dura son séjour à Lenox qu'à aucune autre période de sa carrière. (H2 : 202)
I must transcribe here, too, part of a letter from Herman Melville, who, in the midst of his epistle, suddenly assumes the tone of a reviewer, and discourses as follows, under the heading, "the House of the Seven Gables: A Romance". (Lathrop : 198)	/	/
Hypotexte : Melville in Lathrop	Hypertexte : James	Traduction : Geoffroy-Menoux
We think the book [...] surpasses the other work of the author. (Melville cité par Lathrop : 198). (Emphasis mine).	[...] it is the most elaborate, and in the judgement of some persons it is the finest. (H1 : 97). (Emphasis mine).	C'est le plus long de ses trois romans américains; c'est le plus élaboré, et à en croire certains critiques , le meilleur. (H2 : 202-203). (Je souligne).